De la crise de la conscience européenne à l'époque rocaille

Michel Delon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2638>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2638

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 550-554

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Delon, « De la crise de la conscience européenne à l'époque rocaille », *Studi Francesi* [En ligne], 171 (LVII | III) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2638> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2638>

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

De la crise de la conscience européenne à l'époque rocaille

Abstract

Franco Simone s'est réclamé de l'exemple de Paul Hazard qu'il a connu durant ses études à Paris. Homme du Nord attiré par le Sud, Hazard (1878-1944) est devenu un spécialiste des relations entre la France et l'Italie. Sa *Crise de la conscience européenne. 1680-1715* constitue un modèle d'histoire des idées qui affirme sa foi dans le rôle historique de la raison et dans la réalité culturelle de l'Europe. L'époque qu'il a définie est plutôt placée aujourd'hui sous le signe du rococo, mais le goût de P. Hazard pour les synthèses et les hypothèses reste exemplaire pour nous.

Franco Simone avowedly took as his model Paul Hazard, whom he knew during his studies in Paris. Man of the North attracted by the South, Hazard (1878-1944) became a specialist of Franco-Italian relations. His book *La Crise de la conscience européenne. 1680-1715* constitutes an exemplar of the history of ideas, and it affirms his faith in both the historic role of reason and the cultural reality of Europe. The era he defined may be more likely placed these days under the sign of the rococo, but Hazard's taste for syntheses and hypotheses still remains an example for us.

Ma première rencontre avec Franco Simone date de 1938. *Laureato* de l'Université Catholique de Milan, Simone était venu suivre, à l'École pratique des Hautes Études, les conférences d'Étienne Gilson. Nous nous trouvions l'un et l'autre ce jour là dans l'antichambre de l'exquis Paul Hazard qui recevait chaque semaine, rue de l'Arcade, quelques-uns de ses disciples. Familier des choses de l'Italie, il avait adopté d'emblée ce jeune Italien au verbe enthousiaste. C'était le temps où Paul Hazard écrivait ou, pour être plus exact, venait de publier sa *Crise de la conscience européenne* et, après avoir fait leur part à l'esthétique et à la psychologie, il en était venu à privilégier l'étude des mouvements de pensée. Il abordait volontiers ses nouveaux élèves – nous en sourions parfois – avec cette formule: «Aimez-vous les idées?». Franco Simone «aimait les idées»¹. C'est ainsi que s'exprimait Jean Baillou (1905-1990), littéraire, devenu diplomate, qui avait succédé à Franco Simone à la tête de l'Association internationale des études françaises. Il indiquait le lien intellectuel et moral entre celui dont nous célébrons le centenaire et celui qui fut l'un des maîtres des études littéraires en France. Paul Hazard (1878-1944) appartient à la génération qui précède celle de Franco Simone et de Jean Baillou, nés à la veille de la Première guerre mondiale. C'est un fils d'instituteurs du Nord de la France auquel des bourses et l'École normale supérieure ont ouvert une carrière universitaire et académique. Il enseigne à l'université de Lyon, à la Sorbonne, puis au Collège de France. En 1940, il est élu à l'Académie française au onzième fauteuil, celui où de grands serviteurs de l'État l'ont précédé, Colbert, Paulmy d'Argenson et d'Aguesseau, et où lui succéderont Mau-

(1) *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises*, 30, 1978, p. 288.

rice Garçon, Paul Morand, Alain Peyrefitte et Gabriel de Broglie, l'actuel titulaire. Maurice Garçon a eu la charge, selon le rite, de prononcer son éloge, il a esquissé son portrait d'homme du Nord: «Dans ce pays où l'hiver est rude et le ciel brumeux, l'esprit de ceux qui s'adonnent à l'étude est peu troublé par l'appel des distractions extérieures. La cheminée où crépite le coke est, pendant de longs mois, un refuge contre les intempéries. Dehors, il bruine et la proximité des mines répand sur la nature même une poussière de charbon qui l'attriste. Boursier, laborieux, Paul Hazard qui n'entrevoyait qu'à travers ses livres ce que pouvait être la joie de vivre sous un ciel plus clément, a travaillé dès l'enfance même, avec ardeur, étendant sans cesse ses connaissances et révélant de bonne heure un esprit original et curieux»². Quand il est né, on ne parlait pas encore de *ch'ti* pour désigner un habitants du Nord, l'expression s'est répandue durant la première Guerre mondiale, mais le principe des compensations et la revanche de la volonté ont fait choisir à ce natif de la Flandre française des sujets d'étude plus lumineux. Il a séjourné trois ans à la Villa Médicis pour préparer une thèse sur *La Révolution française et les lettres italiennes (1789-1815)*, soutenue en 1910, et consacré un essai à Giacomo Leopardi. La chaire qu'il a définie au Collège de France est dédiée à l'histoire des littératures comparées de l'Europe méridionale et de l'Amérique latine. On a pu présenter *La Crise de la conscience européenne* comme une «mise en abyme de son doctorat»³, élargissement géographique et approfondissement chronologique de *La Révolution française et les lettres italiennes*. Le dialogue de part et d'autre des Alpes s'élargit en une fermentation qui travaille l'Europe entière. Le tournant du XVIII^e au XIX^e siècle trouverait une origine, cent ans plus tôt, à la jointure du XVII^e au XVIII^e siècle. La crise révolutionnaire s'annoncerait et se chercherait dans une crise intellectuelle.

«Quel contraste! quel brusque passage! La hiérarchie, la discipline, l'ordre que l'autorité se charge d'assurer, les dogmes qui règlent fermement la vie: voilà ce qu'aimaient les hommes du XVII^e siècle. Les contraintes, l'autorité, les dogmes, voilà ce que détestent les hommes du XVIII^e siècle, leurs successeurs immédiats. Les premiers sont chrétiens, et les autres antichrétiens; les premiers croient au droit divin et les autres au droit naturel; les premiers vivent à l'aise dans une société qui se divise en classes inégales, les seconds ne rêvent qu'égalité»⁴. L'ouverture de *La Crise de la conscience européenne* est rapide, brillante, enlevée. Elle a l'outrecuidance des simplifications et les privilèges du style. L'historien y impose sa maîtrise de l'époque, à la façon dont Franco Simone peut parler de la Renaissance ou Paul Bénichou d'un long romantisme qui commence avec *Le Sacre de l'écrivain* et s'achève avec *L'Ecole du désenchantement*.

L'essai se déploie sur quatre parties, faisant alterner les chapitres panoramiques et des monographies sur des figures exemplaires. Le premier mouvement, pour utiliser le lexique musical, présente les grands changements psychologiques. Il propose des passages: de la stabilité au mouvement, de l'ancien au moderne, du Midi au Nord, c'est-à-dire de la culture catholique et latine aux puissances émergentes du Nord réformé, dans un basculement qui semble fait écho à l'itinéraire biographique de l'auteur. Un portrait de Pierre Bayle incarne concrètement, charnellement un tel changement de paradigme ou, comme on dit maintenant, de logiciel. Un second mouvement expose les débats autour de la croyance. Peut-on prêter foi aux miracles et aux oracles? faut-il donner un sens aux comètes? Des chapitres particuliers mettent

(2) Maurice Garçon, cité par CH. PORSET, «Hazard revisité. Y a-t-il une charnière XVII^e-XVIII^e siècles?», *Un siècle de deux cents ans? Les XVII^e et XVIII^e siècles: continuités et discontinuités*, Paris, Edi-

tions Desjonquères, 2004, p. 128.

(3) CH. PORSET, *ibid.*

(4) *La Crise de la conscience européenne. 1680-1715*, Paris, Arthème Fayard, 1961, p. vii.

en scène Richard Simon et son *Histoire critique du Vieux Testament*, Bossuet et son *Discours sur l'Histoire universelle*, Leibniz et son *Projet pour faciliter la réunion des protestants avec les catholiques romains*. Un troisième mouvement suit les efforts de reconstruction dans le domaine épistémologique, religieux, juridique, moral, scientifique: autant de chapitres exposent l'empirisme de Locke, le déisme, le droit naturel, la science expérimentale. Un quatrième mouvement couronne l'ensemble avec des chapitres consacrés à la poésie, au roman (le chapitre est joliment intitulé «le pittoresque de la vie»), au théâtre et à l'opéra, avant de montrer les revendications nationales propres à l'Angleterre, à l'Italie ou à l'Allemagne, la recherche de ce qui va se nommer esthétique dans les *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture* de l'abbé Du Bos, par exemple, et les intuitions du mysticisme avec une place particulière donnée à Fénelon et à Mme Guyon. L'essai peut conclure avec Leibniz, en étonnant au monde moral ce que celui-ci disait du monde politique: «*Finis saeculi novam rerum faciem aperuit*: dans les années finissantes du XVII^e siècle, un nouvel ordre de chose a commencé»⁵.

Paru chez Boivin en 1935, le livre est devenu un classique. Il est réédité chez Fayard en 1961, en collection de poche chez Gallimard en 1968, puis au Livre de poche en 1994. L'admiration pour la synthèse a été de pair avec des réserves adressées à la périodisation courte d'une trentaine d'années et à l'autonomie des idées qui semblent avoir une vie propre. Jean Mesnard et Paul Vernière parmi d'autres ont exprimé leurs critiques. «À certains égards, Paul Hazard analyse l'esprit d'une génération particulière: que cette génération se situe à la charnière des XVII^e et XVIII^e siècles n'autorise pas à la définir en fonction de ces deux prétendues entités. À d'autres égards, la crise étudiée n'est pleinement saisissable que si l'on remonte à la Renaissance et à la Réforme, à l'aube de l'époque moderne, ainsi qu'au début du XVII^e siècle, origine de la science positive, et si l'on va jusqu'à la Révolution, c'est-à-dire jusqu'au moment où les idées deviennent des forces», remarque Jean Mesnard en 1984⁶. Paul Vernière marque la même réticence: «De bons esprits ont vu la véritable rupture épistémologique de l'Occident moderne à l'heure de Galilée, de Descartes et de Bacon, antérieure donc d'un demi-siècle au seuil d'étude de Paul Hazard. D'autres encore, à la suite des travaux de René Pintard, d'Henri Buisson et d'Antoine Adam, hésitent à dresser une muraille classico-orthodoxe entre le monde de Montaigne et d'Érasme et les essais pré-philosophiques des Lumières, cette *Frühauflklärung* qui passionnait Werner Krauss»⁷. La critique porte sur la discontinuité introduite dans une histoire qui devrait être considérée comme de plus longue durée. Le débat reste ouvert entre les adeptes des ruptures et les tenants du long terme. Il a rebondi au moment de la publication qui a fait connaître Michel Foucault à un large public en 1966, *Les Mots et les Choses. Une archéologie des sciences humaines*. Il ne s'agit pas pour Michel Foucault de marquer une rupture entre deux siècles, mais de désigner des discontinuités, «celle qui inaugure l'âge classique (vers le milieu du XVII^e siècle) et celle qui, au début du XIX^e siècle marque le seuil de notre modernité»⁸. M. Foucault emprunte ses métaphores à l'archéologie et à la géologie, il parle de dénivellation et de dislocation, de faille et de fracture dans le socle. Pour lui comme pour Paul Hazard, l'intelligibilité

(5) *Ibid.*, p. 420.

(6) J. MESNARD, «La Crise de la conscience européenne: un demi-siècle après Paul Hazard», *De la mort de Colbert à la révocation de l'édit de Nantes: un siècle nouveau?*, Marseille, CMR, 1984, repris dans *La Culture du XVII^e siècle. Enquêtes et synthèses*, Paris, PUF, 1992.

(7) P. VERNIÈRE, «Peut-on parler d'une crise de la conscience européenne?», *Età dei lumi. Études en*

l'honneur de Franco Venturi, Naples, Jovene, 1985, repris dans *Lumières ou clair-obscur? Trente essais sur Diderot et quelques autres*, Paris, PUF, 1987. Ch. Porset fournit d'autres citations critiques, art. cité, p. 144.

(8) M. FOUCAULT, *Les Mots et les Choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966, p. 13.

passer par la différenciation et par l'opposition. Le choix d'une perspective méthodologique détermine des objets qui sont autant de constructions historiographiques : ils ont le mérite de rendre mieux compréhensibles des aspects du passé, mais ne peuvent prétendre à une vérité définitive ou exhaustive de l'histoire.

Une autre critique concerne l'existence d'une conscience, qui plus est, européenne et l'autonomie des idées. Paul Hazard, selon ses propres termes, s'attache «à voir les masses d'idées se désagréger pour se reformer ensuite suivant d'autres modes et d'autres lois», à révéler «la naissance des idées ou, du moins, leurs métamorphoses, en les suivant le long de leur route dans leurs faibles commencements, dans la façon qu'elles ont de s'affirmer et de s'enhardir, dans leurs progrès, dans leurs victoires successives et dans leur triomphe final»⁹. On peut récuser la réalité d'idées qui seraient indépendantes des situations économiques et des relations sociales, la réalité d'idées qui vivraient d'une existence souveraine, sans être replacées dans un marché des manuscrits et des imprimés, dans une circulation des textes, de leurs producteurs à leurs consommateurs. Il faut aussi penser historiquement cette foi proclamée dans la force des idées. En 1935, Paul Hazard publie *La Crise de la conscience européenne*, alors qu'Ernst Cassirer (1874-1945) vient de donner *Die Philosophie der Aufklärung* dont la préface est datée de Hambourg, octobre 1932. Quelques mois plus tard, les nazis s'emparent du pouvoir, édictent les lois racistes : Cassirer perd son poste, il doit fuir l'Allemagne. Il explique dans sa préface : «Aucun ouvrage d'histoire de la philosophie ne peut être pensé et réalisé dans une perspective purement historique : tout retour sur le passé de la philosophie est un acte de prise de conscience et d'autocritique philosophique. Or, plus que jamais, me semble-t-il, il est temps que notre époque accomplisse un tel retour critique sur elle-même, qu'elle se mire au clair miroir que lui tend le siècle des Lumières»¹⁰. Il faut aussi lire *La Crise de la conscience européenne* dans le contexte de l'effondrement de l'Europe. L'affirmation d'une opinion au niveau du continent, la foi dans la force des idées sont opposées à l'échec des démocraties à endiguer la montée du fascisme italien, du nazisme allemand, des dictatures espagnole et portugaise, de l'extrême-droite française qui va prôner la Collaboration.

À feuilleter ce maître-livre, on y découvre en germe toute l'histoire française des idées de la seconde moitié du ^{xx}e siècle. Les développements sur la religion naturelle et le droit naturel appellent la grande thèse de Jean Ehrard sur l'idée de nature dans la première moitié du ^{xviii}e siècle. Le chapitre intitulé «Le bonheur sur la terre» annonce la thèse de Robert Mauzi sur l'idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises du ^{xviii}e siècle. Le chapitre, consacré à la psychologie de l'inquiétude et au rôle moteur de l'*uneasiness* lockien, constitue le programme de *La Philosophie de l'inquiétude au ^{xviii}e siècle* de Jean Deprun. La fin du chapitre sur le pittoresque de la vie évoque le plus séduisant des aventuriers au tournant du siècle, le comte de Grammont dont Anthony Hamilton s'est diverti à publier la vie. «Quelle vie ! quel rythme effréné [...] Qui n'a admiré la liberté de son récit, son pittoresque, sa qualité dense et incisive, sa vigueur, son humour ?» Hamilton lui-même nous dit qu'il s'est «soucié non pas de la moralité, mais du caractère ; non pas du bien ou du mal, mais du relief ; non pas de philosopher mais de vivre». Ce qui a rendu le comte de Grammont l'admiration de son siècle, c'est son énergie vitale. «Voilà en effet ce que Grammont a incarné et ce qu'Hamilton a traduit»¹¹. Je ne connaissais pas cette page quand je me suis lancé dans *L'Idée d'énergie au tournant des Lumières*. Paul Hazard me fournissait pourtant un des *leitmotivs* qui traversent les décennies, d'une crise à l'autre, de la Révolution anglaise à la Révolution française.

(9) *La Crise de la conscience européenne*, p. ix.

(10) E. CASSIRER, *La Philosophie des Lumières*, Paris, Arthème Fayard, 1966, p. 36.

(11) *La Crise de la conscience européenne*,

pp. 345-346.

Parmi les regrets qu'on peut encore formuler à l'encontre de *La Crise de la conscience européenne*, on citera le chapitre sur «une époque sans poésie». Paul Hazard veut que le siècle naissant soit exclusivement celui de la prose. «Parce que la raison dominatrice n'a plus toléré des fleurs qui ne fussent que des fleurs, les facultés lyriques se sont desséchées, le génie poétique est entré en léthargie»¹². Mais une des leçons décisives de l'essai est d'embrasser d'un seul regard les traités philosophiques et les fictions, de ne pas séparer l'astronomie et l'opéra. C'est en poursuivant sur cette lancée que les historiens de la littérature ont mieux pris en compte l'épanouissement de la critique d'art. Paul Hazard intègre l'opéra et les querelles musicales à son panorama, nous lisons aujourd'hui les *Salons* de Diderot comme des textes de philosophie et l'interrogation de l'encyclopédiste sur la création artistique comme un élément décisif de son matérialisme. On connaît l'essor de la catégorie du baroque, des arts plastiques à la musique et à la littérature. La catégorie du rococo et de la rocaille opère une migration similaire aujourd'hui. Dans les travaux les plus récents, elle incarne soit une force de dissolution critique qui fait éclater les certitudes anciennes¹³ soit un goût du jeu et du plaisir qui serait l'apogée d'une civilisation aristocratique¹⁴. Les deux hypothèses soulignent l'identité d'un premier XVIII^e siècle, plus radical parfois dans son vertige, que le sérieux de l'âge encyclopédique, ou bien résolument opposé à toute mise en cause de l'Ancien Régime. La crise alors s'éparpille en une nébuleuse d'expérimentations formelles et intellectuelles dont se nourrissent les hardiesses du second XVIII^e siècle ou bien elle s'apaise en un âge du plaisir raffiné. Même quand nous nous plaisons à effacer les frontières ou quand nous privilégions les zones troubles¹⁵, le grand livre de Paul Hazard garde son pouvoir d'inspiration. Le déplacement des centres de gravité et l'hypothèse de nouvelles lignes de force peuvent seuls assurer sa fécondité à l'histoire des idées et des lettres.

MICHEL DELON

(12) *Ibid.*, p. 334.

(13) Voir *Violences du rococo*, textes recueillis par J. BERCHTOLD, R. DÉMORIS et CH. MARTIN, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2012.

(14) Voir F. MOUREAU, *Le Goût italien dans la France rocaille. Théâtre, musique, peinture (1680-1750)*, Paris, PUPS, 2011 et M. FUMAROLI, *Des Modernes aux Anciens*, Paris, Gallimard, «Tel», 2012.

(15) On trouve de tels déplacements, par exemple, dans les travaux réunis par A. GAILLARD, *L'Année 1700*. Actes du Colloque du Centre de recherches sur le XVII^e siècle européen, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, Tübingen, Gunter Narr, 2004 ou bien par S. GENAND et Cl. POULOUIN, *Parcours dissidents au XVIII^e siècle. La Marge et l'écart*, Paris, Desjonquères, 2011.